



AVEC LES FACHOS DE LA LAZIO

Pendant huit mois, notre reporter a partagé le quotidien des Irréductibles, le groupe de supporters le plus redouté d'Italie. Une organisation parfaitement huilée, à l'extrême droite du club romain, qui brasse beaucoup d'argent. Et dont les chefs viennent de se faire arrêter. Un document exceptionnel.

C'EST UNE PORTE comme une autre, à l'angle de la via Bartolomeo Bossi, non loin du centre de Rome. Sur le mur d'en face, un tag de dix mètres de long rappelle le nom des maîtres du lieu : Irriducibili. Les Irréductibles. Le groupe le plus influent, le plus redouté, et longtemps le plus violent des ultras de la Lazio. Nés en 1987, ils ont emprunté leur nom aux prisonniers politiques qui refusaient de parler. Pas vraiment amateurs de journalistes, m'avait-t-on prévenu. Coups de fil suspicieux, rencontres préliminaires, il a donc fallu montrer patte blanche bien avant de pouvoir espérer, un matin de match, passer la porte de la via Bartolomeo Bossi.



Symboles
Au nid des Irréductibles, l'Aigle de la Lazio immense et gris, côtoie le maillot du joueur emblématique du club.

SIÈGE DES IRRÉDUCTIBLES, 26 MARS

Comme avant chaque match, le premier cercle des Irréductibles se retrouve dans le sous-sol qui lui sert de quartier général. Au mur, toute l'histoire des ultras de la Lazio. L'immense aigle gris, symbole du club, regarde un Irréductible look Orange Mécanique, le sourire mauvais, une bombe allumée dans la main, encadré par deux policiers.

Partout, des photos de la Curva Nord, le virage de la Lazio, au stade Olympique de Rome, le territoire des Irréductibles. Et puis les bannières de la Decima Mas ou des Brigate Nere, les corps d'élite de l'armée de Mussolini. Le Duce trône tout près, sur un large drapeau orné de cette devise : « Croire, obéir, combattre ».

Ils sont une vingtaine ce matin, tatouage de rigueur : samouraï, aigle de la Lazio, caractères japonais... Occupés à se rouler un joint, à peindre les banderoles qu'ils exposeront au stade. Ou à déclencher des mini bastons, pour un rien, pour le plaisir. Une ambiance à la fois militaire et familiale. « Dehors, t'es rien, m'explique-t-on, mais ici, t'es quelqu'un : tu représentes l'Histoire. » Pourvu qu'il lui accorde tout son temps, le groupe va offrir à l'ultra une place, un but. Voire un nouveau nom : Bombo-lino (*la Petite Bombe*), Tigre, Pompier (*le Pompier*), Sventola (*Celui qui agite les bannières*), Gemelli (*les Jumeaux*)... Tous sont là ce matin. Il y a aussi Luca, un nouvel arrivant un peu paumé, qui ne sait pas encore très bien à qui il doit obéir, mais qui soupçonne qu'il doit obéir à tous. Sur les banderoles, « Lotito Vattene », (*Lotito va-t'en*).

Un an que les Irréductibles sont en guerre contre le président de leur club, Claudio Lotito, qu'ils accusent en termes vagues de « profiter de l'équipe », ou de mûrir un vaste projet immobilier frauduleux. Autour du stade, la version officielle parle de quelque crime de lèse-majesté envers les maîtres de la Curva. Tout à l'heure, durant Lazio-Sampdoria, le virage des Irréductibles se couvrira de douze immenses « Giorgio Chinaglia ». Du nom de l'ancien attaquant vedette et ancien président de la Lazio, qui se déclare prêt à racheter le club.

LAZIO-EMPOLI, 2 AVRIL

C'est un grand jour pour Fabrizio Toffolo, l'un des trois chefs des Irréductibles. Cheveux ras, physique de déménageur, tatouages dès l'avant-bras, Toffolo revient pour la première fois dans la Curva depuis 2003. La faute à une *diffida* (littéralement « méfiance »), dernière des trois lois spéciales destinées à lutter contre les affrontements entre ultras. Une dénonciation suffit pour interdire de stade un supporter. Pas de jugement, donc pas de recours possible. Et Toffolo a été banni pour avoir participé au sac de la gare de Florence.



Malgré ses 10 000 places, on ne s'assoit pas n'importe où dans la Curva Nord. Et il ne viendrait à personne l'idée de descendre, sans y avoir été invité, en bas du virage, où se regroupent les Irréductibles. C'est de là que Tonno (*le Thon, corpulence oblige*), guide des chants, soutenu par les cinquante à cent membres du noyau dur. Ils n'étaient pas tous là en 1987, quand les Irréductibles prirent la Curva aux Eagles, le groupe historique qui la détenait. Il leur aura fallu un an de tifo révolutionnaire et surtout une guerre sans merci pour arriver à leurs fins. Dans le virage comme aux alentours, les jeunes Irréductibles ont affronté leurs aînés à coups de manche



QG

Un avant-match classique au siège des Irréductibles. Au sol, les banderoles qui seront déployées au stade. Sur les murs, une exposition permanente de l'iconographie du groupe.

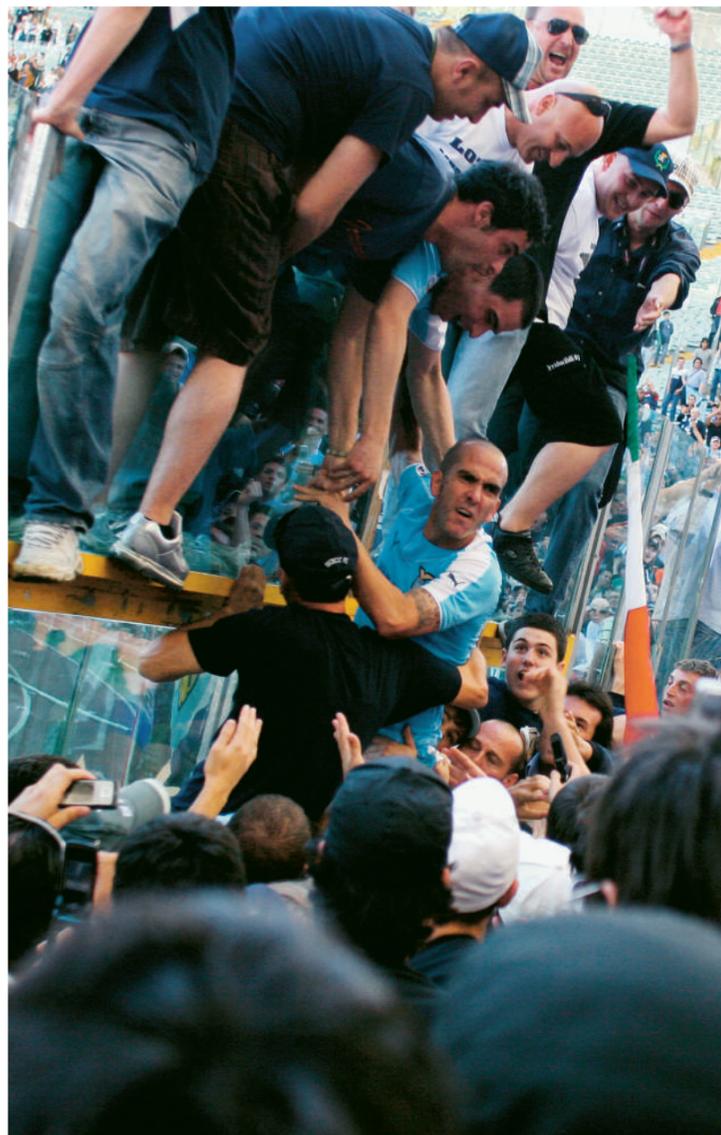
Guide

Près de « Pompier », ultra de base, un buste du Duce, Mussolini.

de pioche, de chaîne, ou de couteau. Vingt ans plus tard, ils sont encore là. Fidèles ou simples *curvaïoli*, comme on appelle les occupants du virage, leurs adeptes sont nombreux. N'hésitant pas à saluer bras tendu, ni à chanter. « L'amour pour toi fait de moi un voyou », refrain traditionnel, a aujourd'hui laissé la place à « La femme de Lotito est un travesti », moins poétique. La Lazio se fait rejoindre au dernier moment : 3-3, score final.

LA MAMAN DES ULTRAS

On ne peut naviguer, ni être quelqu'un dans la Curva sans son adoucement : Enza est une des légendes de la Nord. On la retrouve chez elle, dans sa ►►



Lazio. À ce détail près : aucun de ces vêtements n'est fabriqué par le club. Comme la boutique, ils portent la marque des Irréductibles : Original Fans. Ce fut là leur coup de génie : lancer, au plus fort des années d'or de la présidence Cragnotti, leur propre marque. À leurs couleurs et à celles du club. La marque officielle « SS (*Société Sportive*) Lazio » existe, mais dans les années 90, le merchandising balbutie encore, et Cragnotti manque de flair. Il ouvre une boutique chic, au cœur de Rome, et l'appelle « B 11 ». Pour « 11 Bleus ». Le supporter, lui, n'y voit que les onze années que la Lazio a passées en Serie B et ne suit pas. La boutique ferme, remplacée par de plus modestes Lazio Point. Ces magasins, les Irréductibles vont peu à peu les approvisionner avec leur marchandise, alors moins chère. Ils n'utilisent pas la marque SS Lazio, mais simplement Lazio (*Latium*), le nom de la région où est située Rome. Ils créent aussi leurs propres enseignes, avant de reprendre celles existantes. Ils en ont aujourd'hui dix. Plus un procès pour extorsion, toujours en cours. On les accuse d'avoir forcé la main à Cragnotti pour obtenir le merchandising.

TRIUMVIRAT EN SOUS-SOL

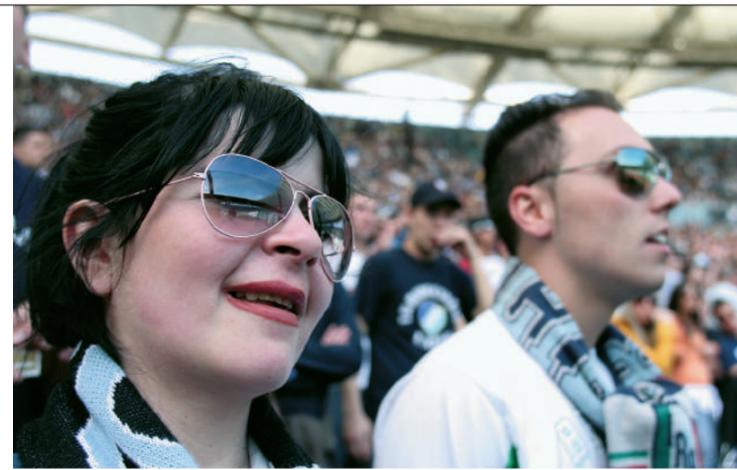
Il a fallu du temps avant d'avoir la permission de venir au Magazzino, leur entrepôt. Un autre sous-sol, dans le Quadraro, quartier périphérique, de gauche, dévoué à l'AS Roma. Peu importe : Fabrizio Toffolo, le premier des trois chefs des Irréductibles, a grandi ici, il a gagné ses galons dans la rue. Et accessoirement du respect dans le voisinage.

On me fait entrer, je salue Fabrizio, puis Yuri, le deuxième chef, que j'ai déjà vu au stade. Boxeur, ancien chauffeur de taxi, le crâne rasé. Le seul des trois que l'on dit communiste. Le seul à porter un tatouage du Che. Un peu étonné, je lui en demande plus. « J'avais des sympathies, mais elles me sont passées », s'empresse-t-il de préciser. « Et je n'ai jamais fréquenté des gens de gauche. Avec les idées qui sont les miennes aujourd'hui, sourit-il, tu dirais que je suis de droite... » Enfin, un grand type assez fin, vêtu de noir, les cheveux bruns en pétard, se présente : Diabolik, le troisième des capi. Lui, on ne le voit jamais ailleurs qu'ici, et surtout pas au stade. Il est aux arrêts domiciliaires pour une affaire de drogue datant du début des années 90.

Partout, des étagères remplies de cartons de vêtements, que les Irréductibles vendent à travers leur réseau de boutiques, ou sur leur « shop- ►►

Photos de famille

Entre Paolo Di Canio, l'idole qu'elle voulait garder à tout prix (à g.) et Yuri (en bas à d.), un de leurs chefs arrêtés le 6 octobre, la Curva, le virage nord des Irréductibles, peut prendre bien des apparences. De la tifosa à l'imposante Enza, la « mamma des ultras » (ci-contre), en passant par des slogans et des insignes fascistes. Au micro, Fabrizio, l'un des chefs, fait chanter ses troupes.



« Auschwitz est votre patrie, les fours vos maisons

Les Irréductibles, aux supporters de la Roma

boutique de merchandising de la via Farini, ouverte en 1990. La soixantaine, les cheveux blonds coupés courts, on découvre la « maman des ultras » derrière son comptoir, bavardant avec des habitués. En fond sonore, *La Voce della Nord* (La Voix de la Curva Nord), l'émission quotidienne des Irréductibles. Trois heures sur une radio commerciale leur offrent un public bien plus large que la seule Curva. Derrière Enza, des photos avec Paolo Di Canio, l'idole de la Curva Nord. Célèbre pour ses saluts bras tendu et ses buts héroïques.

Enza l'a connu tout jeune. Elle a aussi « élevé », comme elle dit, deux champions du monde, Alessandro Nesta et Marco Materazzi. « Deux Romains, grands supporters de la Lazio. Alessandro était très timide, c'était un garçon bien. Quant à Marco, il m'attendait devant le pont qui mène au stade, avec son sac de foot. Il avait 19 ans et jouait à Tor di Quinto. C'est moi qui l'amenais dans la Curva », rigole Enza, sûre de son effet. Des photos, des souvenirs, et puis, tout autour, des fringues. De quoi se faire une panoplie



ping on line ». De l'écharpe, 20 euros, au peignoir de bain, 60 euros. La marque appartient en propre au triumvirat, qui a fait de « chef de groupe » un métier à temps plein. On s'assoit, entourés de quelques-uns des ultras qui travaillent là. Diabolik se fait apporter à déjeuner, et raconte ses années 80. Ou comment trois gamins de 17 ans ont réussi à changer l'histoire de la Curva. « On était des chiens errants, des assassins. » Souvenirs au goût de poing dans la gueule, donc. Qui finissent toujours de la même manière : au commissariat, à se faire tabasser – avec du rab pour Diabolik, il est fils de policier.

L'Italie des années 80 ne reconnaît pas ces nouveaux enfants, fondamentalistes de la foi Calcio. L'ultra, à la fois rebelle et grégaire, va au stade pour deux choses : son groupe – sa vraie famille – et son équipe. Dans cet ordre. C'est donc au chiffre du groupe qu'il frappe ses écharpes. Aujourd'hui, ouvrir une franchise « Original Fans » coûte 15 000 euros et il faut s'engager pour sept ans minimum. Leurs ennemis les ont surnommés « Irréductibles Sarl ». Auraient-ils trahi leur idéal ? Sourire équivoque de Diabolik. Qui conclut d'une voix lasse : « On est les présidents de la Curva... »

LAZIO-LIVOURNE, 15 AVRIL

Des semaines que la tension monte. Rencontre à part, c'est LE match que la Curva attend. Livourne et ses ultras de gauche, ceux à qui l'on réserve les meilleures banderoles et les pires coups fourrés. Mais les Irréductibles se savent observés et une loi interdit désormais de faire de la politique au stade. Alors, les drapeaux qui se lèvent sont italiens, de même que l'hymne repris par la Curva Nord. Quand les deux équipes sont italiennes, ça s'appelle « crier son camp ».

L'extrême droite, ici comme en France, a repris à son compte les symboles nationaux. Certaines des 300 bannières portent un explicite « 100 % Italien ». Comme si ceux d'en face ne l'étaient pas. Les ultras Livournais, eux, déploient un « Vous finirez place Loreto ». Là où l'on exposa, en 1945, le cadavre de Mussolini, la tête en bas, accroché à un croc de boucher. « Duce », « Juifs », leur répond-on le bras tendu. Une coutume Irréductibles, comme celle de produire des cris de singe quand un Noir touche la balle. « On n'est pas racistes, m'explique pourtant Yuri, on cherche juste le point faible de l'autre pour le déstabiliser. » En 1998, au cours du derby, les Irréductibles s'étaient illustrés d'un « Auschwitz est votre ►►

patrie, les fours vos maisons » à destination de la Curva Sud, celle de l'AS Roma. Malaise d'abord en Italie puis dans l'Europe entière. « C'était un message codé, de virage à virage », se justifie Fabrizio, qui se dit « contre les crimes d'Auschwitz », et conclut : « Toi, t'es pas ultra, tu peux pas comprendre. » Calcio, planète à part, où tout peut faire slogan même le pire...

Au centre de la Curva, Paola est venue avec ses copines étudiantes, abonnées comme elle. Bien sûr, elle voit les bras tendus comme autant de saluts fascistes, mais ça ne la dérange « pas plus que ça ». Pour elle, « beaucoup sont fascistes par erreur ou par réflexe grégaire ». Elle vient pour le foot, l'ambiance, les amis. Le virage ressemble à la piazza (*place*) où les Italiens ont l'habitude de boire un verre le soir, de se retrouver. D'exister par l'autre. « La Curva, c'est tribal », explique-t-elle. Et l'on a vite fait d'y fermer les yeux, ou les oreilles, sur ce qui dérange. Les ultras livournais, eux, voient la chose différemment : ils finissent la partie en montrant leurs postérieurs à leurs ennemis préférés. Qui s'en moquent : la Lazio a gagné 3-1.



Train d'enfer
Destination Turin, où la Lazio affronte la Juve. L'ambiance est chaude, mais, contrairement à leurs débuts, les Irréductibles payent leurs places.

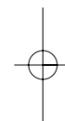
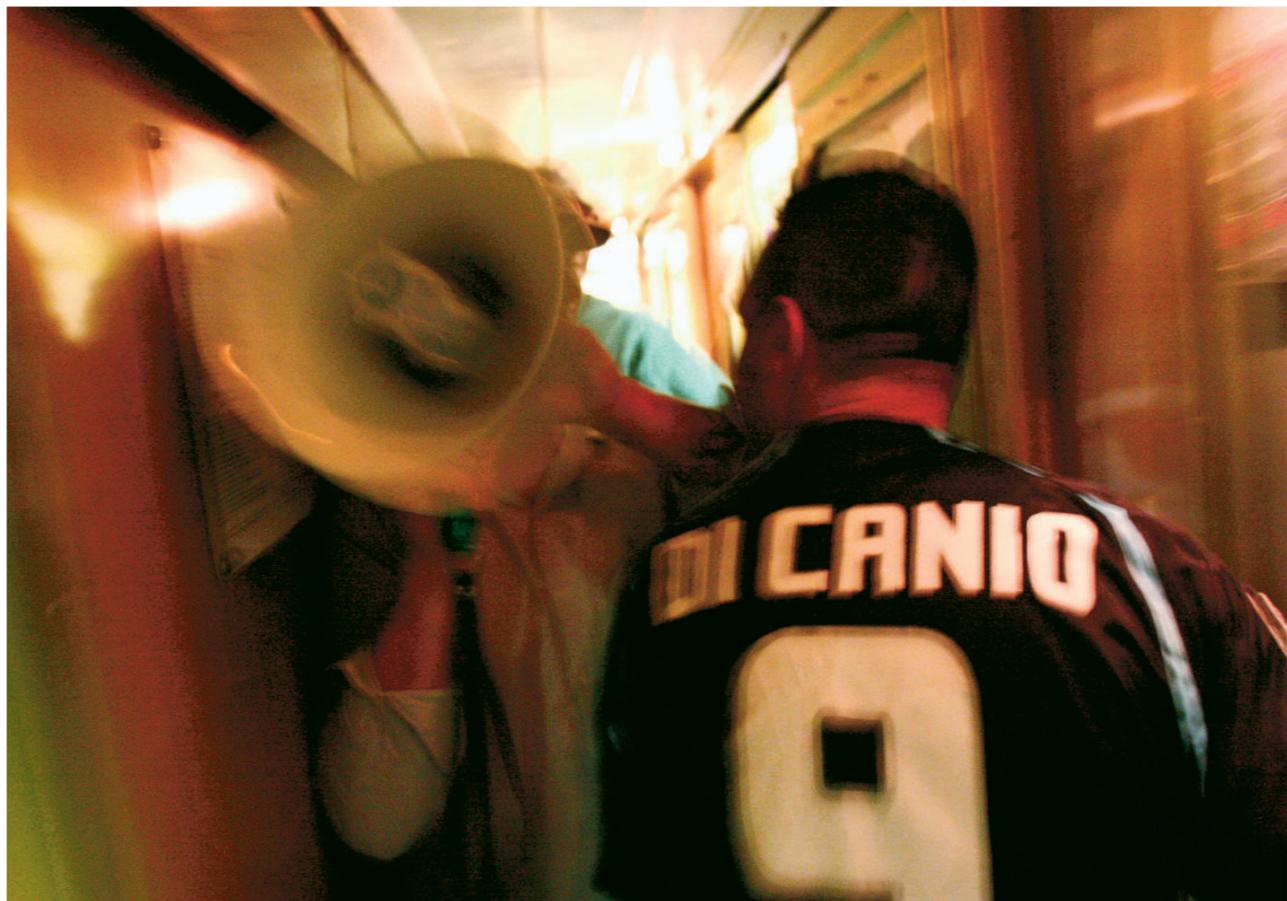
EN VISITE À LA JUVE, 22 AVRIL

Le train pour Turin est parti à minuit, une centaine de Laziali à son bord. Déjà, les groupes se forment dans les compartiments, les bouteilles de rhum s'ouvrent, les pétards tournent. Ambiance paillard de rigueur. À leurs débuts, les Irréductibles se cachaient sous les banquettes, une barre de fer à la main. Ce soir, les ultras ont tous payé leur déplacement, organisé par les Irréductibles. C'est Yuri qui a distribué les billets, mais sans prendre le départ. Restent les « sous-chefs », et les « lieutenants » : Bambolino, Palmiro, Frankie, Andrea et Sventola, celui qui braille au mégaphone, provoquant l'hilarité géné-

rale. Arrêt à Livourne, salué aux cris de « Duce ! ». Le train repart. Andrea a pris le mégaphone et psalmodie un étrange « Alleluia, mettez-vous à genoux, le prêtre va passer. » Il est quatre heures du matin. L'après-midi, la Lazio obtient un bon nul, 1-1, face à la Juve.

AVANT LAZIO-PARME, 14 MAI

« Mais où tu l'as mis, ton putain de scooter ? » Tavoletta (*Petite Table, il n'est pas bien épais*) s'énerve. C'est moi qui l'emmène du siège au stade, mon scooter est à seulement 500 mètres, mais il grimace. Normal : comme les autres ultras, il a deux mètres de banderole dans les chaussures pour les soustraire aux fouilles. Rien de bien grave aujourd'hui : Tavoletta, dans son 42, a le I et le T de « Lotito va-t'en ». Mais l'année dernière, c'étaient déjà les chaussures et les caleçons des Irréductibles qui avaient permis de passer le manifeste du Lazio-Livourne : « Rome est fasciste ». On arrive au stade. Trois heures avant le match. Les Irréductibles se sont postés à proximité de la Curva. Quelques bières tournent. « Même si tout le monde dit oui/Nous, non », dit le tee-shirt de ►►



l'un d'eux. Aujourd'hui comme hier, on fustige l'AS Roma, l'ennemi juré, et Livourne, et la police. L'ultra est contre, par nature. « Tant d'ennemis, tant d'honneur », me dit l'un d'eux, souriant en coin. Le slogan de Mussolini a du succès. Vieille idée reçue, pourtant, que celle d'une Lazio pro-fasciste, où le recrutement des partis d'extrême droite se ferait presque naturellement. Fausse pour les tribunes latérales, où l'on croise gauche comme droite. Vraie en partie seulement pour la Curva et ses Irréductibles. Sous l'attirail néo-fasciste, ils se veulent surtout « politiquement incorrects ». Le mot est de Diabolik. « On est contre les partis,

rope n'aura pas lieu : le scandale des matches truqués vient d'éclater, et la Lazio est au banc des accusés. Alors, les Irréductibles font grève, désertant la Curva pendant treize minutes. Avant d'applaudir Di Canio. À 38 ans, il n'aura pas de nouveau contrat. Trop indépendant, trop vieux, et surtout trop proche des Irréductibles. Di Canio est né dans la Curva. Pour cet adieu informel à son peuple, il a fait les choses à sa manière. Il a joué avec des chaussures brodées « Curva Nord ». Et puis, comme toujours, il est allé saluer les siens. Les chefs Irréductibles, fait rare, sont à califourchon sur le mur de verre qui sépare le virage

la presse. Au bar, au bureau, à la télévision, l'Italie ne parle que de ça. On réclame, à grands cris, des peines exemplaires, un « Calcio lavé à neuf ». Et puis les verdicts sont tombés, moins salés qu'attendu. La Juventus est rétrogradée en Serie B, la Lazio reste en Serie A, mais écope de 11 points de pénalité. Étrange retour en arrière pour les Irréductibles : il y a tout juste vingt ans, la Lazio tombait déjà pour des parties truquées. L'équipe était alors descendue en Serie B, avec 9 points de retard. Sur le terrain, la saison du « moins 9 » est héroïque. Dans la Curva, elle est sanguinaire. La Lazio arrache la Serie A à la dernière journée, les Irréductibles, eux, commencent leur règne.

Quinze ans après, ils sont assez puissants pour s'imposer sur les ondes : *La Voce della Nord*, première émission radio faite par des ultras, voit le jour. Mélange de musique, de foot, d'idéologie et rythmée par les interventions des trois chefs, elle a depuis connu un beau succès dans la région de Rome. Et permis aux Irréductibles de conforter leur influence. Mais, aujourd'hui, au micro, l'ambiance n'est ni à l'héroïsme ni à la baston. Fabrizio, à présent, n'est plus détendu du tout, et sa voix se fait plus forte. Les vacances n'ont rien changé. Comme la saison dernière, c'est la guerre qui occupe Fabrizio, la guerre que mènent les Irréductibles à leur président depuis plus d'un an, et que le reste du stade peine, encore aujourd'hui, à comprendre.

Les 11 points de pénalité infligés à la Lazio tomberaient presque bien : a posteriori, ils donnent une raison officielle à la haine des Irréductibles envers celui qu'ils désignent comme « le bout de merde ». Il a aggravé ses torts aux yeux des ultras en ne renouvelant pas le contrat de Di Canio, parti finir sa carrière en Quatrième Division, à la Cisco Roma. Un supporter appelle. « Une Lazio sans Di Canio, c'est comme une corrida sans taureau »... Le mot fait mouche. La stratégie Irréductibles, Fabrizio l'expose aujourd'hui au micro, en forme de punition : il faut refuser de s'abonner. Le message sera répété sur la télévision locale où les Irréductibles ont une émission hebdomadaire, sur le fanzine qu'ils vendent au stade et sur les nombreux sites Internet qui leur sont fidèles. Tout le pouvoir médiatique des Irréductibles au service d'un plébiscite. Pour le moment, seuls 5 300 tifosi se sont abonnés. Ils seront 12 000 au début de saison. Une misère pour la Lazio, qui en avait 19 000 l'année dernière, et près de 30 000 il y a deux ans. Fabrizio se raccroche aux chiffres. Les Irréductibles, eux aussi, achèteront leur billet match après match. Même lui ? Il sourit. Il n'est pas encore né celui qui lui refusera l'entrée gratuite au stade. ►►

Ondes de choc
Fabrizio Toffolo, l'un des capi, est aussi le créateur de *La Voce della Nord*, émission radio à la gloire de l'organisation. Une tribune de plus.



« On est contre les partis, et on ne vote pas, à moins qu'un ami en ait besoin »

Fabrizio Toffolo

explique Fabrizio d'une voix rocaillieuse, et on ne vote pas, à moins qu'un ami en ait besoin. » Des « amis », il y en a. Ce matin, devant la Curva, on distribue les prospectus d'Azione Sociale, le parti d'Alessandra Mussolini, la petite-fille du Duce. Les élections municipales approchent, et le coordinateur régional du parti d'extrême droite est là. Normal, c'est un Irréductible, Paolo Arcivieri. C'est lui, avec Fabrizio, qui a créé *La Voce della Nord*. Son animateur actuel n'est d'ailleurs pas en reste : en 2001, il s'est présenté aux municipales sous la bannière d'Alliance Nationale, héritière de l'ancien parti fasciste.

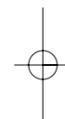
LES ADIEUX DE DI CANIO

Lazio-Parme, c'est le dernier match de la saison. Mais la fête prévue pour la sixième place et le retour vers l'Eu-

du terrain. Et avant que le service d'ordre ait eu le temps de réagir, Di Canio s'approche, attrape les mains qui se tendent bien à propos, et passe de l'autre côté. Dix mille personnes se précipitent. Totalement écrasé, je réussis tant bien que mal à faire deux photos.

SUR LES ONDES, 1^{er} SEPTEMBRE

Dans le petit studio de Radio Sei, où les Irréductibles reprennent aujourd'hui, *La Voce della Nord*, Fabrizio plaisante avec l'animateur au retour des vacances. Ne pas se fier aux apparences. Aujourd'hui, il faut rassembler les troupes. Histoire de humer le vent, au seuil d'une saison au goût d'année zéro. La tempête a duré tout l'été, à peine éclipsée par la Coupe du monde. Le procès des cinq équipes accusées d'avoir truqué des matches ou « influencé » des arbitres a fait la une de



LAZIO-ANDERLECHT, 3 SEPTEMBRE

Sifflera, sifflera pas ? C'est la question que tous les Irréductibles se posent : et si le stade Olympique venait à siffler sa propre Curva lors du dernier match amical de présaison ? Angelo m'accompagne au stade, improvise une petite course de scooter avec Fabrizio, le Tibre défile à 130 à l'heure, et nous voilà à manger une pizza avant le match. Les portes s'ouvrent. Le premier cercle des Irréductibles entre avec des cartons. Le responsable de la sécurité les fait ouvrir,

ragazzi ont hissé une unique banderole. Le message est sobre : « - 11 Lotito Merda ». Ugo, un de ces ultras qui suivent les Irréductibles sans en faire partie, regarde de loin. Il s'est abonné ? « Oui, parce que moi, je suis de la Lazio. Eux, on finit par ne plus savoir. » Des phrases comme ça, d'habitude, on en entend peu dans la Curva. Mais il continue. « Les gamins de 16 ans, on peut les conditionner, mais pas moi. Et regarde un peu notre Curva ! On dirait l'AS Roma, y a que des ados. »

est arrivé », me dit-il, un peu fatigué. « Tout ce qui est arrivé », comme disent désormais les ultras de la Lazio, est en fait arrivé trois jours plus tôt. Sous forme de nouveau scandale du Calcio, uniquement à l'échelle romaine cette fois. Vendredi 13, à 6 heures du matin, la brigade financière a arrêté les chefs Irréductibles à leur domicile : Fabrizio, Yuri, Diabolik et Paolo Arcivieri. Cinq autres mandats d'arrêt complètent le vaste coup de filet, ainsi que des perquisitions à Rome, Naples, Milan et Trieste. Chefs d'inculpation ? « Extorsion », « menaces », « association de malfaiteurs » pour les Irréductibles. Le président de la Lazio a porté plainte. L'enquête, résumée en 170 pages, raconte une OPA manquée sur la Lazio par « le groupe Chinaglia », et accuse les Irréductibles de l'avoir soutenue. En mai, Georgio Chinaglia avait déjà été mis en examen pour recyclage d'argent mafieux, et il avait dû rentrer aux États-Unis. Mais, derrière l'ex-joueur et ex-président, qui réapparaît après huit mois sans nouvelles, la police soupçonne la mafia napolitaine, prête à acheter la Lazio pour recycler de l'argent sale.

Jeudi, veille de son arrestation, j'avais eu Fabrizio au téléphone. Plutôt détendu, il m'avait parlé de la contestation, qui devait se poursuivre contre Cagliari. On s'était donné rendez-vous pour dimanche. Mais, le lendemain, les Irréductibles se sont réveillés avec une sérieuse gueule de bois. Les portables se sont affolés, puis les forums de discussion *laziali* (pro et anti), et toute la journée, les radios romaines ont relayé les infos. La version des Irréductibles apparaît sur leur site à la fin de ce long vendredi 13, sous forme d'un communiqué. Les quatre sont innocents. Coupables, au pire, d'avoir contesté leur président. « Coupables d'aimer la Lazio ». La conclusion annonce un bras de fer : la Curva Nord se taira jusqu'à leur libération. « Hurlons notre silence », titre le fanzine des Irréductibles ce dimanche.

Deux jours ont passé, et le noyau dur se retrouve au siège. L'ambiance est calme, les blagues fusent comme si de rien n'était. Pompière, comme toujours, me charrie. « Eh ben, le Français, ça faisait un bail qu'on t'avait pas vu. » Sventola finit de faire son lit. « T'as vu les journaux ? Je suis dégoûté. » Effectivement : deux pages dans chaque quotidien ont largement diffusé la nouvelle. Et avec elle, les écoutes téléphoniques effectuées par la police. Les chefs Irréductibles y parlent de tout, et de tous, et ne se gênent pas. L'entraîneur Rossi (« ce ver communiste »), le président (« crache sur ce porc », « cette merde nous enlève le pain

« Si la Lazio est vendue, ce sera une première : des tifosi qui favorisent la vente d'un club

Les chefs Irréductibles



Contraste

Le phénomène « ultra » est numériquement minoritaire à la Lazio. Le club compte beaucoup de supporters et de supportrices attirés par le seul spectacle sportif.

sort un tee-shirt de la nouvelle collection, figurant une bataille de rue, et s'indigne : « Mais ce sont des policiers qui se font taper dessus ! » Même pas un regard aux autres cartons. « C'est que des trucs de fascistes, embarquez-moi tout ça. » Yuri intervient et parvient à récupérer les vêtements moins provocateurs. On installe le stand Original Fans. Dans la Curva, c'est ambiance rentrée des classes. Sur toutes les lèvres, la question fatidique : « Tu t'es abonné, toi ? » Un joueur d'Anderlecht s'échauffe. Il est noir. Chaque tour de terrain qui le ramène devant la Curva déchaîne les hurlements de singe. Il s'en fout, il écoute de la musique. Curva à part, le stade est presque vide. Fabrizio déprime. « Regarde-moi ça, l'ambiance est triste... » Au centre de la Curva, les

La partie se termine. 3-2 pour la Lazio, qui va commencer le Championnat à la dix-huitième place. Les tribunes ont sifflé, mais la Curva ne veut pas les entendre. « C'est jamais qu'une centaine d'infâmes », balaie Fabrizio. Ugo, lui, voit les choses différemment : « Il y a trop de gens qui, avant, venaient au stade avec une caisse pourrie, et maintenant avec la dernière BMW. » Reproche à peine voilé à l'adresse des Irréductibles. La saison du « moins 11 », dans la Curva, s'annonce plus compliquée qu'il y a vingt ans.

UN TRÈS LONG VENDREDI 13 (OCTOBRE)

Je retrouve Sventola. Il est 15 heures, c'est dimanche, et, comme souvent, il a dormi au siège des Irréductibles. Andréa vient de le rejoindre, on se salue. « Pas de photos, aujourd'hui. Avec tout ce qui



Douche froide

Sous la pluie, les Irréductibles manifestent devant la prison où sont détenus leurs dirigeants. Ils ont été arrêtés pour « Extorsion », « menaces » et « association de malfaiteurs ».

de la bouche », tout s'étale dans la presse. Jusqu'aux rêves de grandeur (« Je tiens la Lazio dans le creux de ma main, l'année prochaine, je serai en tribune d'honneur. » ; « Si la Lazio est vendue, ce sera une première : des tifosi qui favorisent la vente d'un club. ») Malgré cette actualité déprimante, les habitudes de jour de match reprennent. Andréa et Giordano analysent les forces en présence, il faut préparer les banderoles, certains se foutent de la gueule de Tavoletta, extrémiste notoire, en imitant le salut nazi à la Charlie Chaplin dans *le Dictateur*. Giordano donne les dernières consignes : « Oh, les gars ! Silence ce soir. Pas un mot. À personne. Répondez pas aux provocations, ni aux journalistes. » Tout le monde s'engouffre dans les voitures. J'arrive au stade à 7 heures. La surveillance policière est largement renforcée. Pour accéder à la Curva, il me faut montrer une dizaine de fois ma carte de presse, et dire où je vais. Les stewards ont du mal à y croire : pourquoi un journaliste français irait-il se jeter dans la gueule du loup ? Mais bon, puisqu'il insiste... L'ambiance est étrange. Comme si tout le monde sentait quelque chose arriver, sans savoir quoi. Le match va bientôt commencer, la Curva est presque pleine. À l'entrée de Lotito, la contestation gronde, et la Curva chante : « Tu

dois t'en aller » ; « Morceau de merde ». Dans le reste du stade, à moitié vide, des sifflets, et des « bouffons » adressés à la Curva, et qu'elle rend coup pour coup. Mais le pire est à venir. La Curva reste assise à l'entrée des joueurs, elle ne se lève pas pendant l'étrange « minute de silence contre la pauvreté », et elle reste encore assise quand les enceintes du stade crachent une dernière chanson avant le match, pour tenter de masquer le silence. Sauf que la chanson en question c'est « N'abandonnez jamais ! » un hymne écrit pour les Irréductibles. Comme pour dire aux ultras : on vous a pris vos chefs, maintenant, on vous prend votre voix. La Curva s'enflamme, puis se tait, et serre les dents pour ne pas entonner ce qui est pourtant sa chanson. Et soudain, le reste du stade chante. Un plébiscite vocal pro-Lotito. « Espèces de merdes », hurlent les ultras. Je croise le Tonno, qui, d'habitude, fait chanter les siens. Désœuvré, l'air dépité : « Je suis amer... » En deuxième mi-temps, les chants s'éteignent peu à peu, la Lazio ne brille pas non plus sur le terrain, et sauve tout juste le 0-0. « C'est la première fois que je regarde vraiment un match », se marre quand même Pompière, habitué à tourner le dos au terrain pour exhorter les troupes. Je fais deux, trois photos. Je suis debout au milieu de 10 000 Irréductibles assis qui

me regardent. Drôle de sensation. Le match est fini. La Curva s'est vidée. Les *ragazzi* Irréductibles sont restés seuls, moroses et silencieux, pour ranger. Et pourtant, dans les quarts de virage, juste à côté, un groupe de 30 personnes est resté aussi, bariolé de bleu et de blanc, et continue de chanter un quart d'heure après la fin du match. Dans le silence du stade, on n'entend qu'eux. Côté Curva, on est si effaré que personne ne réagit. Je rejoins le groupe à la sortie du stade, curieux de voir qui peut se permettre un tel affront. Je tombe sur des Hollandais en goguette. « C'est la première fois qu'on vient voir la Lazio, et c'est la dernière, rigole l'un d'eux, y a une ambiance de merde. » J'ai essayé de leur dire, mais en vain, qu'ils dansaient à un enterrement.

LA BOMBE, 22 OCTOBRE

C'était une porte comme une autre, mais elle n'existe plus. Dimanche soir, une bombe explose devant le siège des Irréductibles. Elle souffle leur local, ainsi que les fenêtres de l'immeuble voisin. Le directoire, toujours en prison, n'a pas pu réagir. La Lazio, au même moment, perd 3-1 contre Catane. Mais à l'heure des déclarations de guerre, qui se préoccupe encore de ce genre de détail ? ■

ROMAIN POTOCKI